

CHOEUR ÉCHOS D'ARCADIE
Concert de mai 2008, Église Sainte-Geneviève, Québec
Texte d'ouverture

LA NAISSANCE DE L'ACADIE

Bonsoir. Merci d'être avec nous ce soir.

Permettez-moi de me présenter: Marielle Anne Martinet, originaire d'un coin d'Acadie au milieu du golfe St-Laurent: les Îles-de-la-Madeleine.

Cette année, Échos d'Arcadie a choisi de vibrer au rythme des 400 ans de Québec. Alors, ce soir, si vous voulez bien laisser aller votre imaginaire, nous allons voyager dans le temps et vous amener dans cette première colonie française en Amérique : l'Acadie.

C'est un beau matin d'avril 1604. La mer est belle; un p'tit vent de sud se lève au large. Dans le port du Havre, en France, des hommes s'affairent à charger les dernières provisions sur la Bonne-Renommée et le Don-de-Dieu, ces bateaux en partance pour le Nouveau-Monde. Quelques heures plus tard, le Sieur de Mons ordonne de larguer les amarres et de mettre le cap sur l'Atlantique. Deux longs mois de navigation sur cet océan sans fin, affrontant les brises et les courants ou espérant la fin d'une accalmie pour avancer. Deux longs mois avant d'apercevoir enfin, par une belle journée de juin, la terre de l'Acadie (Nouvelle-Écosse).

Sur le pont, les hommes s'agitent. Là-bas, forêts et terres sauvages défilent sous leurs yeux quand soudain apparaît une baie, la baie française (baie de Fundy). De ses côtes, de la fumée blanche monte vers le ciel et des odeurs de viande grillée commencent à chatouiller leurs narines? Des Indiens, des Indiens, s'exclament-ils.

Un pays vient de naître: l'Acadie.

Imaginons maintenant ces premières familles, originaires de Poitou, de la Touraine et de la Bretagne. Retournons à Port-Royal un de ces vendredis de mai.

Les hommes et les femmes sont à l'ouvrage:

Thomas Cormier, dit Rossignol, charpentier de métier, effectue des travaux de charpente sur le fort pendant que sa femme Madeleine, 17 ans, prépare un fricot et que ses mousses se galangent dans le champ.

Jean Pitre, taillandier, fabrique des pelles et des bûches pour les laboureurs; ils sont nombreux en Acadie. Sa femme Marie, avec Nokomis, fleur de lune pour les Mi'kmaq, arrange des peaux d'anguille, un r'mède qui enlève la douleur.

Pierre Comeau, tonnelier, prépare ses ponchons de poissons salés pour les expédier en France sur le prochain bateau.

Quand à Germain Bourgeois, marchand, il palabre avec les frères LeBlanc, dans les basses terres de la baie. Ces LeBlanc, sauniers, sont ingénieux : ils ont fait une amanchure pour inonder les terres deux fois par jour avec les marées et ramasser le sel. Et Germain Bourgeois, lui, qui vernousse sur les côtes de l'Acadie, avait idée de ravitailler en sel, les autres villages: Beaubassin et Grand Pré.

Les Boudrot, les Chiasson, les Cyr, et bien d'autres, sont aux semailles. C'est que ça presse d'ensemencer les champs de foin, de blé et d'avoine et de préparer les pommiers et les cerisiers qu'on a fait venir de France, deux ans passés.

Pour circuler, les habitants coupent à travers les champs de foin; des troncs d'arbres servent de bouchure aux habitations. Parfois, cela génère du mauvais entendement: le vieux Baptiste Richard huche souvent à Bernard Gaudet que ses bêtes à cornes passent sur son terrain et ravagent ses récoltes. La veuve, Perrinne Landry, elle, répète qu'ils « étions » fous de « bagueuler » pour des choses de même.

Oui, c'est ainsi que la vie se passe en ces débuts de la colonie.

Mais le temps s'assombrit. Cette Acadie si belle, aux terres si fertiles, on se la dispute dans les vieux pays. Et un jour, arrivent des hommes en uniforme: aux Acadiens, ils veulent faire prêter un

serment d'allégeance à l'Angleterre. Indépendants, fiers et déterminés à sauver leur foi et leur neutralité, ils refusent.

Imaginons maintenant les Comeau de Port-Royal, séparés de leur famille, et embarqués de force à destination du Maryland. Entassés dans les cales du York, affamés et assoiffés, ils survivent à l'épidémie et à la traversée. Du Maryland, ils gagnent la Louisiane et, plus tard, reviennent en Nouvelle-Écosse et au Québec où, ils s'installent à Trois-Rivières et sur la Côte-Nord. Baie-Comeau doit son nom à l'un de ces descendants.

Imaginons Jean Samson avec sa femme Jeanne, en ce matin de 1755, remplissant à la course, quelques sacs de mangeaille et de butin, avant de s'enfoncer dans les forêts pour la Nouvelle-France. Malgré le froid, la faim et la peur au ventre, ils marchent, survivent et reviennent en Acadie.

Imaginons Joseph Bourgeois, avec sa femme et ses enfants, se cachant le jour et profitant de la nuit pour longer les côtes avec sa chaloupe jusqu'à ce qu'il puisse l'envoyer de vent de boutte pour St-Pierre et Miquelon. Plus tard, avec les Hubert, les Cormier, les Bourque, ils reprennent la mer en direction des Îles. Ces Bourgeois sont mes ancêtres.

Enfin, imaginons Jacques Oudy avec sa femme Cécile, ses enfants, ses petits-enfants, embarqués de force sur le Violet à destination de l'Angleterre. Ce bateau, rempli d'Acadiens faits prisonniers, fait naufrage dans l'Atlantique, anéantissant les trois générations de la famille Oudy en Acadie.

Dotés d'un courage bouleversant, nos ancêtres dispersés et en errance pendant des années, n'oublient jamais leurs racines et continuent de s'appeler ACADIENS. Avec ce même courage, ils amorcent le long chemin du retour et donnent naissance à de nouvelles Acadies. Comme le dit si bien Caroline Jomphe, dans la pièce d'entrée que nous vous interpréterons: On habite différents pays, mais en nous habite l'Acadie.

Merci et Bonne soirée avec les Échos d'Acadie.